



**PETIT FRÈRE**

**Du même auteur dans la même collection :**

« Fly Me to The Moon »,  
nouvelle parue dans *Graines de Futurs* (n° 1)

*Le Souffle de Mars* (n° 4)

*Clone connexion* (n° 10)

*Souviens-toi d'Alamo !* (n° 14)

« La Compagnie de l'Air »,  
nouvelle parue dans *Demain la Terre* (n° 17)

*La Loi du plus beau* (n° 26)

**Collection dirigée par Audrey Petit**  
**Ouvrage publié sous la direction de Denis Guiot**  
**Couverture illustrée par Philippe Munch**

**Participation à l'ouvrage :** Chloé Chauveau et Dominique Montembault  
**Composition :** Text'oh!

© 2003, Mango Jeunesse, pour la langue française  
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.  
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
strictement réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-7404-2737-8  
Dépôt légal : février 2010  
[www.autresmondes.org](http://www.autresmondes.org)

## **PREMIÈRE PARTIE**

# **Mort à dix ans**

Alors le roi se mit à pleurer :  
« Mon fils Absalom,  
mon fils, mon fils Absalom,  
que ne suis-je mort à ta place,  
Absalom mon fils, mon fils ! »

*Ancien Testament, II Samuel, XIX, 1.*

Andrew Martin se sentait à la fois l'acteur et le spectateur d'un effroyable cauchemar.

Acteur, car il s'agissait bien de David, son fils, que les médecins essayaient de réanimer de l'autre côté de ce couloir blanc cassé. Spectateur, car son sentiment d'irréalité était tel qu'il voyait la scène de l'extérieur, comme s'il regardait un épisode de *Denver Hospital* diffusé au ralenti ! Les gestes et les voix des brancardiers, des infirmières, paraissaient freinés par une substance gélatineuse.

Personne ne jetait un regard aux Martin. On les aurait dits... invisibles ! Kimberley, quinze ans, la fille aînée d'Andrew, avait trouvé un siège près d'un distributeur de friandises. Elle s'absorbait tout entière dans la lecture d'un emballage de Twinkies, construisant une barrière mentale entre elle et le reste du monde. Quant à sa mère, Geena, elle fixait le mur devant elle sans le voir, les yeux rougis, l'air hébété. Dieu seul savait quel horrible film elle projetait sur cette surface vierge.

— Qu'est-ce qu'ils foutent, bon sang ! cria Andrew en donnant un coup de poing dans le distributeur automatique. On attend depuis trois heures, merde !

Ses terminaisons nerveuses étaient à vif. Sa tête

bourdonnait comme une ligne à haute tension. Il allait devenir fou. *Et en plus, il a fallu que ce drame arrive pendant qu'on est loin de chez nous !*

C'était la première fois qu'Andrew s'offrait des vacances en dix ans. Son métier (programmeur de pubs pour un grand network câblé) monopolisait 90 % de son temps, six jours sur sept, et sa femme, Geena, avait quasiment dû le menacer pour qu'il consente à s'éloigner du monde frénétique des annonceurs et des parts de marché, ne fût-ce que pendant une semaine. Elle avait préparé elle-même leur itinéraire : Phoenix, Navajoland, le Grand Canyon, puis Las Vegas en guise de bouquet final. Tout était calculé pour que la famille soit de retour dans sa maison de Los Angeles le 4 juillet 2023, à temps pour la fête nationale et la rituelle *barbecue party* qu'elle donnait à cette occasion.

À présent, tout cela semblait appartenir à un autre monde, lointain, inaccessible.

— C'est pas vrai. C'est pas possible, murmura Andrew, sonné.

Dire que la dernière fois qu'il s'était adressé à son fils, c'était pour lui crier dessus ! Cette pensée, insupportable, inadmissible, ne cessait de le tarauder.

Pour la centième fois, il rejoua la scène dans sa tête...

Ce matin-là (ils allaient traverser les territoires navajos pour la seconde journée consécutive), David s'était levé en premier. Tôt, il n'avait rien trouvé de mieux à faire que de lancer sa balle de base-ball contre le mur de la chambre.

— Va dehors, avait grogné Andrew, mal réveillé. Tu nous saoules avec ta balle.

Le motel se trouvait en bordure de route, mais son mur d'enceinte était infranchissable pour un gosse de dix ans. Pas de danger de ce côté-là. Et puis, David ne risquait pas de s'approcher de la piscine. Depuis tout

bébé, il avait horreur de l'eau. Une vraie phobie. Il avait même peur de la baignoire, et n'acceptait de se laver que dans une cuvette !

Pourtant, c'était bien dans la piscine qu'on avait découvert son corps, vingt minutes plus tard. Que s'était-il passé ? On ne le saurait jamais avec certitude. David avait dû essayer de récupérer sa balle (sa balle fétiche, dédicacée par Hank Scarafille, son joueur préféré), qui flottait au milieu du bassin. Il s'était servi d'une perche de maître nageur. Avait-il glissé ? S'était-il trop penché ? Cogné la tête ? Aucun client, ni aucun membre du personnel, n'avait vu ou entendu quoi que ce soit. À cette heure matinale, personne ne traînait du côté de la piscine.

C'était Kimberley qui avait aperçu le corps de son petit frère en traversant la cour reliant les bungalows à la cafétéria. Son hurlement résonnait encore dans les tympans d'Andrew Martin.

— Monsieur Martin ?

Il sursauta. Un homme en blouse blanche, la cinquantaine bronzée, venait de poser la main sur son épaule.

— Je suis le docteur Hess, le chirurgien qui s'est occupé de votre fils.

— David ? Comment est-il ?

En entendant prononcer « David », Geena et Kimberley s'étaient levées ensemble. La femme d'Andrew faillit bousculer le chirurgien en l'agrippant violemment.

— Il est vivant, docteur ? Dites-moi qu'il est vivant !

Elle serrait de toutes ses forces les poignets du médecin. Celui-ci se dégagea avec un mélange de douceur et de fermeté qui montrait son habitude de ce genre de situation.

— Je suis désolé, annonça-t-il en arborant une tête de circonstances. Nous avons essayé le défibrillateur, le

massage cardiaque, mais votre fils est resté trop longtemps dans l'eau. Nous aurions peut-être pu le réanimer s'il avait été en hypothermie, dans une eau très froide, malheureusement la piscine devait être à près de vingt-cinq degrés... Je suis vraiment désolé.

Les paroles se frayaient avec difficulté un passage dans le cerveau d'Andrew. Sa femme, en revanche, réagit au quart de tour :

— Non, c'est impossible ! cria-t-elle. Vous pouvez le ramener ! Vous pouvez essayer encore !

— Nous avons tout essayé, madame. Le décès a été déclaré à onze heures une.

— Il doit y avoir un moyen ! C'est impossible !

— Je suis désolé... Vous voulez que je vous prescrive un calmant ?

— Nous ne voulons pas de calmant ! explosa Andrew, qui venait de comprendre que sa vie avait basculé d'un seul coup. Nous voulons notre fils ! Nous voulons David !

La suite se perdit dans un mélange de sanglots et de cris de fauve blessé.

Le cauchemar continuait.

On avait enterré David la veille, le 2 juillet, au cimetière de Santa Monica, sur les hauteurs de L.A.

*L'église était remplie de monde, et pourtant je n'ai vu personne*, songea Andrew.

Il gisait, affalé sur le canapé du salon, un verre de whisky à la main. Le whisky était bon. Il emmaillotait son esprit dans un cocon ouaté : un moyen facile d'échapper à la réalité. Bien sûr, cela ne supprimait pas la douleur. Elle était toujours là, fidèle compagne, un pieu planté dans son cœur, mais l'alcool émoussait légèrement la pointe du pieu.

Geena, de son côté, avait opté pour la solution « pilules ». Des rouges, des blanches, des jaunes... Il y en avait de toutes les couleurs, de toutes les formes. Quand elle n'avalait pas ses petites pilules, elle se lançait dans le ménage avec une énergie sidérante. Elle nettoyait, astiquait, briquait la maison du sol au plafond. Toutes les pièces, sauf la chambre de David. Cette pièce-là, personne n'avait le droit d'y entrer.

En bonne adolescente de quinze ans, Kimberley passait presque tout son temps chez des copines. Elle avait dû adresser trois phrases, peut-être quatre, à ses

parents depuis le décès de son frère. Son visage évoquait un masque mortuaire.

*Ta femme et ta fille ont besoin de toi, culpabilisait Andrew Martin. Ressaisis-toi. Tu dois prendre soin d'elles... Puis et ma douleur à moi ? Qui va en prendre soin ?* Il se sentait seul, atrocement seul. Il n'avait qu'une envie : se blottir dans un coin pour pleurer, et qu'on lui foute la paix. Le contact de David, sa peau, son rire, son odeur, lui manquaient. Il avait tout le temps l'impression d'entendre des bruits provenant de sa chambre, comme s'il était encore là-haut, en train de jouer avec ses figurines de super-héros. Et puis, il y avait cette image qui lui tombait dessus à n'importe quel moment de la journée : David, flottant entre deux eaux, les yeux ouverts... Qu'avait-il ressenti ? Avait-il souffert ? Ces questions n'auraient jamais de réponse, il le savait, mais ça ne l'empêchait pas de les ressasser encore et encore. C'était comme de verser du sel sur des plaies ouvertes.

Le téléphone sonna. Andrew décrocha mécaniquement.

— Bonjour monsieur Martin.

Andrew avait déjà entendu cette voix. Mais où ?

— Je suis le docteur Hess, le chirurgien qui...

— Oh, bonjour doc'. Comment ça va ?

Ce dialogue avait quelque chose de surréaliste.

*Peut-être qu'après une demi-bouteille de whisky n'importe quel dialogue devient surréaliste,* ironisa amèrement Andrew.

— Ce serait plutôt à moi de vous retourner la question, dit prudemment le médecin.

— Chez nous ? Oh, ça va... Personne n'est mort depuis la semaine dernière.

Il eut un rire sans joie, un gloussement d'ivrogne. Il

était lui-même surpris par son cynisme de pacotille. Pourquoi avait-il dit ça ?

— Hum... Monsieur Martin, je m'inquiète pour vous et votre famille.

— C'est très gentil, mais nous allons bien, je vous assure. Ma femme fait le ménage. Ma fille est chez...

*Chez qui est-elle d'ailleurs ? Cindy ? Jessica ?*

— ... ma fille est chez des copines.

— Monsieur Martin... J'aimerais vous recommander un ami psychothérapeute, le docteur Chemerka. Il est très bien, et son bureau se trouve à quelques blocs de votre résidence. Il a déjà aidé de nombreuses familles qui traversaient des épreuves similaires ; il...

— Vous êtes gentil, docteur, vraiment. Mais à part ressusciter David d'un coup de baguette magique, je ne vois pas très bien ce que votre collègue pourrait faire pour nous...

— Essayez. Juste une séance. Cela ne coûte pas grand-chose, et je suis sûr qu'il trouvera une solution adaptée à votre cas.

Silence.

— Ne baissez pas les bras. Je vous jure que ça en vaut la peine.

— Merci de votre sollicitude, mais ça va...

— Si vous ne le faites pas pour vous, faites-le pour votre femme et pour votre fille.

Nouveau silence.

Soupir, puis :

— Très bien, doc', vous avez gagné. Donnez-moi les coordonnées de ce...

— Chemerka. Docteur William Chemerka. Je vous promets que vous ne le regretterez pas !



Le bureau du psychothérapeute se situait à l'embouchure de Rodeo Drive, le quartier le plus huppé de la ville. C'était rassurant. De même que la plaque qui, ornant la porte du professeur Chemerka, proclamait en caractères italiques :

*Diplômé de l'université de Princeton*

*Docteur en psychologie et troubles comportementaux*

*Professeur de psychopathologie à UCLA*

— Ce type a l'air sérieux, hein ? dit Andrew.

Geena hocha la tête distraitement. C'était la première fois qu'elle mettait le nez dehors depuis l'enterrement. Ses cheveux en désordre et ses yeux mornes, cerclés de noir, ne laissaient augurer rien de bon. L'espace d'une seconde, Andrew repensa à ces poupées que sa fille malmenait en essayant de les maquiller, de les coiffer, quand elle avait quatre ou cinq ans. Le résultat était généralement à la fois drôle et pathétique. Aujourd'hui, sa femme ressemblait à l'un de ces pauvres jouets. Elle évoquait une poupée triste. Non, une poupée cassée.

Une secrétaire toute en jambes s'effaça pour laisser entrer les Martin.

L'endroit était décoré dans des tons ocre et chauds.

On apercevait une holotoile de Pavel Loutchowsky accrochée dans la salle d'attente. L'abstraction picturale changeait de forme selon l'emplacement d'où vous la regardiez, et de couleur selon votre état d'esprit. Andrew la voyait noire. Très noire.

*Sûrement une copie*, grogna-t-il en son for intérieur. *Un psy, même très réputé, ne gagne pas de quoi s'offrir un Loutchowsky quand même...*

— Le professeur vous attend, annonça la secrétaire.

Ils pénétrèrent dans un bureau cossu. Fauteuils de cuir sombre. Moquette généreuse. Des diplômes encadrés se partageaient les murs, quand ces derniers n'étaient pas masqués par des étagères garnies de dictionnaires de psychanalyse et autres encyclopédies.

Un homme de soixante ans, peut-être un peu moins, s'avança vers le couple, la main tendue.

— Madame Martin, monsieur Martin, préluda-t-il. Je suis heureux de vous voir.

William Chemerka souriait. Andrew en fut presque désarçonné. C'était la première fois qu'on leur souriait depuis la mort de David. À l'enterrement, personne n'avait osé les regarder en face. On s'était détourné, on avait murmuré des paroles larmoyantes derrière leur dos. Chemerka, lui, les fixait sans s'esquiver. Et son sourire était franc, ouvert. Il avait le crâne dégarni. Son allure générale évoquait un gentleman de la vieille école : nœud papillon, gilet en tweed et lunettes cerclées de métal sur le bout du nez. C'était le portrait craché de l'universitaire respectable. Andrew l'imaginait discutant avec ses élèves, à la pause déjeuner, ou bien en train de gronder ceux qui parlaient un peu trop fort durant les cours.

— Asseyez-vous, je vous en prie.

Ils s'assirent de part et d'autre d'un meuble élégant, encombré de dossiers et de datadisc.

— Il n’y a pas de divan chez vous ? questionna Geena avec une voix de petite fille étonnée.

— Un divan ? (Il émit un rire bref.) Les clichés ont la vie dure... Des fauteuils confortables font aussi bien l’affaire, madame.

Andrew avisa les fauteuils en question, avec leur dossier inclinable. Ils étaient disposés devant un grand miroir qui couvrait presque tout le mur du fond.

De l’autre côté du miroir, tapis dans l’ombre, deux hommes observaient la scène. L’un était barbu, les cheveux longs, d’un blond cendré. L’autre paraissait assez jeune pour être son fils, et lui ressemblait d’ailleurs.

— Tu crois qu’ils vont mordre à l’hameçon ? s’enquit le plus vieux des deux.

— Je crois, oui, répondit le jeune homme. Ils ont l’air à point.

— Ils sont riches ?

— Disons qu’ils sont à l’aise. Et le mari travaille beaucoup à domicile. La femme ne travaille pas.

— C’est bon, ça. Leurs origines ?

— Anglo-saxonnes. On a remonté jusqu’au début du XIX<sup>e</sup>.

— OK.

L’homme aux cheveux longs esquissa un sourire de squalé et enclencha son minigraveur pour enregistrer la conversation qui se déroulait de l’autre côté du miroir sans tain.

**Dr Chemerka :** Tout d’abord, veuillez accepter mes condoléances. Le deuil qui vous frappe est le plus cruel qui soit.

**Andrew Martin :** C’est le docteur Hess qui m’a conseillé de vous contacter. Il a insisté.

**Dr Chemerka :** Bob Hess est un vieil ami. Il m'a appelé pour m'expliquer votre problème. C'est un excellent chirurgien. Vous pouvez être certains qu'il a fait le maximum pour votre fils.

**Andrew Martin :** Il a dit... que vous auriez peut-être une solution pour nous... Oui, c'est ça, il a dit « solution ».

**Dr Chemerka :** Monsieur Martin, avez-vous entendu parler du clonage ?

**Andrew Martin :** Oui, comme tout le monde...

**Dr Chemerka :** Et vous, madame ?

**Geena Martin :** C'est cette opération qui permet de ressusciter les chiens et les chats ?

**Dr Chemerka :** Oui madame. Le clonage reproductif est autorisé pour les animaux de compagnie et pour les espèces en voie de disparition. Pas encore pour les humains, mais on en prend le chemin. La semaine dernière, le Sénat a voté une loi en faveur du clonage thérapeutique. Vous n'êtes pas au courant ?

**Andrew Martin :** Nous avons assez peu suivi les infos, ces derniers temps.

**Dr Chemerka :** Oui, bien sûr, excusez-moi...

**Geena Martin :** C'est quoi, le clonage thérapeutique ?

**Dr Chemerka :** Imaginez que demain vous ayez un accident de la route. Vous perdez un poumon. Si vous avez été cloné avant l'accident, il suffira aux médecins de prélever une cellule souche sur votre embryon jumeau, de faire croître l'organe désiré, en l'occurrence le poumon, et hop, on vous le greffe en un tour de main. Pas de liste d'attente et pas de risque de rejet, puisque le donneur et le receveur sont une seule et même personne !

**Andrew Martin :** C'est très intéressant, professeur, mais je ne vois pas en quoi tout cela peut nous aider.

David n'a pas perdu un poumon, ni un foie, ni autre chose : il est m... enfin, il est parti.

**Dr Chemerka** : Oui, mais il peut revenir.

(Silence)

**Dr Chemerka** : Quelle est votre position, sur le clonage ?

**Andrew Martin** : Je... Je n'en ai pas.

**Dr Chemerka** : Vous êtes croyants ? Praticants ?

**Geena Martin** : Non. Mes parents étaient méthodistes, mais... Non, nous ne sommes pas croyants.

**Dr Chemerka** : Ce dont je vais vous parler va sans doute vous paraître un peu fou, mais c'est la seule solution pour revoir votre fils vivant.

**Andrew Martin** : Attendez, attendez... Vous voulez cloner David ?

**Geena Martin** : Comme les chiens et les chats ?

**Dr Chemerka** : Le principe est similaire, en effet. Même si l'opération est infiniment plus délicate à pratiquer sur un être humain que sur un petit animal.

**Andrew Martin** : Mais... Que... ? Comment... ?

**Dr Chemerka** : On a prélevé du sang de votre enfant lors de son admission aux urgences. C'est la procédure standard. Voyant à quel point vous étiez bouleversés, le docteur Hess a pris sur lui de conserver cet échantillon sanguin. Il a été très touché par votre détresse. Nous sommes de plus en plus nombreux, dans le corps médical, à trouver que la loi a pris du retard sur la science. Pourquoi ne pas aider les gens quand on en a la possibilité ? Parce que les mentalités ne sont pas prêtes ? C'est ridicule. Les mentalités évoluent. Ce n'est qu'une question de temps. Combien de petits David devons-nous encore perdre avant d'accepter les progrès de la médecine ?

— Sacré Chemerka, il est bon ! dit le plus jeune, derrière la vitre.

— Très bon, confirma l'autre. À chaque fois, son petit speech sur la science et les mentalités me donne la chair de poule.

Imperturbable, le minigraveur continuait d'enregistrer la conversation.

**Andrew Martin** : Mais... C'est illégal, ce que vous nous proposez ?

**Dr Chemerka** : Pour l'instant, oui. Cependant, je crois pouvoir dire que, d'ici à deux ans, le clonage reproductif humain sera autorisé. De nombreux laboratoires travaillent dessus, ce n'est un secret pour personne. Et les grands trusts font déjà des études de marché pour savoir comment ils vont commercialiser cette nouvelle offre. Tout cela n'est ni bien ni mal : c'est inévitable, comme la découverte du feu ou l'invention de la roue...

(Silence)

**Andrew Martin** : Arrêtez-moi si je me trompe : si on fait cloner notre fils, on va le récupérer bébé, non ?

**Dr Chemerka** : Vous pouvez le récupérer au stade du nouveau-né ou à l'âge de sa disparition, voire adulte... À n'importe quel âge, en fait. Cependant, et là c'est le praticien qui parle, je vous recommande de choisir la solution « raccord ».

**Geena Martin** : C'est-à-dire ?

**Dr Chemerka** : Votre fils avait dix ans au moment de l'accident, non ?

**Geena et Andrew Martin** : Oui.

**Dr Chemerka** : Alors récupérez-le à dix ans. Ce sera mieux pour son équilibre. Et surtout pour le vôtre.

**Andrew Martin** : On va devoir attendre dix ans pour revoir notre fils ?

**Dr Chemerka** : Non. La technologie que nous employons est très, très performante. Nous pouvons créer un clone adulte en moins de six mois.

**Andrew Martin** : Six mois ? C'est impossible !

**Dr Chemerka** : Nous avons la chance de compter dans nos rangs un savant d'exception, qui a inventé des techniques tout à fait extraordinaires pour servir notre cause.

— Merci du compliment, sourit le plus âgé des deux individus cachés derrière la vitre.

**Dr Chemerka** : Bien que nos clones soient biologiquement opérationnels en six mois, je préconise une période de latence d'environ neuf mois. C'est mon modeste apport à ce programme. Vous devrez vous préparer psychologiquement au retour de David comme à une nouvelle naissance, un nouveau départ.

**Andrew Martin** : Est-ce que ce clone, s'il voyait le jour, serait véritablement notre fils ? Je m'explique : il n'aurait pas les souvenirs de David... Il ne se souviendrait même pas de nous ?

**Dr Chemerka** : Laissez-moi vous poser une question, monsieur Martin. Votre fils a un accident de roller. Il se cogne la tête et devient amnésique. Il ne se souvient plus de vous, plus de rien... Vous allez le mettre à la porte, comme un inconnu, ou bien vous allez le soigner et le chérir ?

**Geena Martin** : Nous allons le soigner, bien sûr ! Nous ne sommes pas des monstres, docteur !

**Dr Chemerka** : C'est la voix du bon sens, madame ! Considérez le clone comme un jumeau exact, un parfait double de votre fils. Les souvenirs en moins, c'est tout.

(Silence)

**Andrew Martin :** Combien ? Combien cela nous coûtera-t-il de ramener David ?

(Silence plus long)

**Dr Chemerka :** L'opération coûte deux cent mille dollars.

**Geena Martin :** Nous les trouverons.

**Dr Chemerka :** Il faudra vous couper de votre famille, de vos amis. Tant que ces pratiques sont illégales, nous ne pouvons laisser circuler des clones en liberté.

**Andrew Martin :** Où irons-nous, si nous acceptons ?

**Dr Chemerka :** Dans un endroit tenu secret où il y a des gens comme vous. C'est un changement de vie radical, j'en suis conscient, mais en l'état actuel des choses c'est la seule solution. Bien sûr, dès que la loi sur le clonage humain sera assouplie, toutes les familles de notre petite communauté pourront partir où bon leur semblera...

**Andrew Martin :** Quand ?

**Dr Chemerka :** Deux ans, trois au maximum... La pression du public est de plus en plus forte. Le clonage intéresse beaucoup de monde, vous savez ? Pas seulement les parents en deuil. Il y a aussi les couples stériles, les couples homosexuels, ou tout simplement des personnes qui veulent laisser... une trace.

(Silence)

**Dr Chemerka :** Vous avez une fille de quinze ans, si je ne me trompe ? C'est un âge délicat. Vous pensez qu'elle accepterait de vous suivre ?

**Geena Martin :** Kimberley se disputait sans arrêt avec son frère, mais je sais qu'au fond d'elle-même elle l'aimait. Si s'éloigner de ses amis pendant trois ans est le prix à payer pour retrouver David, je suis persuadée qu'elle acceptera ce sacrifice.

**Dr Chemerka :** Dans ce cas, la décision est entre vos

mains. Bien sûr, n'hésitez pas à me poser des questions complémentaires si vous n'êtes pas sûrs de vous.

(Très long silence)

**Andrew Martin** : On peut avoir un délai, pour réfléchir ?

## L'auteur : Christophe Lambert

Christophe Lambert est né en 1969 en région parisienne. Il a suivi des études de cinéma, réalisé plusieurs courts métrages, travaillé pour la télévision (M6) et dirigé des ateliers vidéo dans les collèges. Il vit actuellement de sa plume.

Il débute en 1996 avec *Sitcom en péril*, un polar pour la jeunesse plein d'humour se passant dans les milieux de la télévision, qu'il connaît bien. Dès son premier roman de science-fiction dont l'action a pour cadre un baignoire orbital, *La Nuit des mutants* (1997), il obtient le prix Ozone. *Meurtres à 30 000 km/s* (1998), situé entre *Alien* et *Dix Petits Nègres*, confirme le goût de l'auteur pour les angoissants huis clos spatiaux. Christophe Lambert a aussi écrit *Les Chroniques d'Arkhadie* (2001/2003), une trilogie de *space opera* en hommage à *Star Wars* qu'il découvrit, ébloui, à l'âge de dix ans. Avec *Titanic 2012* (1999) et *Les Étoiles meurent aussi* (2000), parus hors jeunesse, il démontre qu'il n'a pas l'intention de se limiter à une tranche d'âge.

Christophe Lambert est un habitué de la collection « Autres Mondes ». Côté nouvelles, il est au sommaire de l'anthologie *Graines de futurs* (2000) avec *Fly me to the Moon*, un récit très intimiste de voyage dans l'espace, et de l'anthologie *Demain la Terre* avec *La Compagnie de l'Air*, un texte qui dénonce les risques d'une société où les besoins vitaux de l'homme sont soumis aux lois du marché. Côté romans, il a écrit *Le Souffle de Mars* (2001), un suspense martien implacable dans la lignée des films de John Carpenter, *Clone connexion* (2002), un thriller futuriste qui se penche sur le clonage... social, *Souviens-toi d'Alamo !* (2002), un savoureux mélange de western, de roman historique et de voyage dans le temps, et *La Loi du plus beau* (2004), roman-choc sur la dictature de la beauté.

## L'illustrateur : Philippe Munch

Né à Colmar en 1959, Philippe Munch vit actuellement à Strasbourg. Il a toujours été passionné par le dessin et la lecture, ce qui l'a naturellement amené à la bande dessinée (premières réalisations en 1966 !). Après des débuts professionnels dans la BD, il se tourne vers l'illustration en 1984. Les plus grands éditeurs l'accueilleront : Gallimard, Casterman, Nathan, Hachette Jeunesse, Albin Michel, etc.

C'est dans le domaine de l'illustration qu'il peut renouer avec la SF et la fantasy, ses domaines de prédilection. C'est ainsi qu'il a illustré *Le Seigneur des Anneaux* de Tolkien (Gallimard), *Les Aventures de Kerri et Megane* de Kim Aldany (Nathan), *Le Maître de Juventa* de Robert Belfiore (Hachette Jeunesse), *La Louve et l'enfant* d'Henri Loevenbruck (Bragelonne) et, surtout, *Rougemuraille* de Brian Jacques (Mango), dont les somptueuses couvertures ont largement contribué au succès de la série.

Avec Manchu, il est l'un des piliers de la collection « Autres Mondes ». Ses couvertures des deux anthologies *Les Visages de l'humain* (d'après Léonard de Vinci) et *Demain la Terre* ont été très remarquées. Il a aussi illustré *Sa Majesté des clones* de Jean-Pierre Hubert et les romans d'Éric Simard (*Les Chimères de la mort* et *L'Oracle d'Égypte*).

« Mais si l'espace me fascine, précise Philippe Munch, je n'en reste pas moins passionné par une planète particulière, la Terre, que j'essaie de découvrir au fil de nombreux voyages faits en compagnie de ma compagne et de mon fils. »

Et de conclure : « Je suis également très bon au baby-foot. Surtout à l'arrière. »

## **AUTRES MONDES**

**Collection dirigée par Audrey Petit**

Rendez-vous de la passion et des idées, « Autres Mondes » est la collection jeunesse de référence en science-fiction.

Univers inconnus, nouvelles planètes, autres peuples, voyages dans le temps et mondes parallèles... Explorez le futur et embarquez-vous pour l'ailleurs !

Une invitation à l'aventure, au rêve et à la réflexion.

Vous avez aimé ce roman, découvrez sur le site « Autres Mondes » : les nouveautés et rendez-vous de la collection, tous les titres du catalogue, les biographies des auteurs et des illustrateurs, les couvertures, des interviews et des dossiers pédagogiques, des bonus...

**[www.autresmondes.org](http://www.autresmondes.org)**

# Titres déjà parus

## **1. GRAINES DE FUTURS**

Anthologie dirigée par Denis Guiot  
Préface d'Albert Jacquard

## **2. LES CENDRES DE LIGNA**

par Jean-Pierre Hubert

## **3. L'ŒIL DES DIEUX**

par Ange

## **4. LE SOUFFLE DE MARS**

par Christophe Lambert

## **5. LES ABÎMES D'AUTREMER (Trilogie des Abîmes, tome 1)**

par Danielle Martinigol

## **6. SQUATTEUR DE RÊVE !**

par Dany Jeury

## **7. LES VISAGES DE L'HUMAIN**

Anthologie dirigée par Denis Guiot, préface d'Axel Kahn

## **8. LES CHIMÈRES DE LA MORT**

par Éric Simard

## **9. LES ENFANTS DE LA LUNE**

par Fabrice Colin

## **10. CLONE CONNEXION**

par Christophe Lambert

**11. LES REBELLES DE GANDAHAR**

par Jean-Pierre Andrevon

**12. SA MAJESTÉ DES CLONES**

par Jean-Pierre Hubert

**13. PROJET OXATAN**

par Fabrice Colin

**14. SOUVIENS-TOI D'ALAMO !**

par Christophe Lambert

**15. KAENA, LA PROPHÉTIE**

par Pierre Bordage

**16. ALLERS SIMPLES POUR LE FUTUR**

par Christian Grenier

**17. DEMAIN LA TERRE**

Anthologie dirigée par Denis Guiot, préface de Joël de Rosnay

**18. L'ORACLE D'ÉGYPTE**

par Éric Simard

**19. MISSION BRUME**

par Christian Léourier

**20. CYBERPAN**

par Fabrice Colin

**21. PETIT FRÈRE**

par Christophe Lambert

**22. DANS LES LARMES DE GAÏA**

par Nathalie Le Gendre

**23. LES SONNEURS NOIRS**

par Jean-Pierre Hubert  
Postface de Gilles Servat

**24. MÓSA WÒSA**

par Nathalie Le Gendre

**25. L'ENVOL DE L'ABÎME  
(Trilogie des Abîmes, tome 2)**

par Danielle Martinigol

**26. LA LOI DU PLUS BEAU**

par Christophe Lambert

**27. SPRAGUE**

par Rodolphe

**28. LE MENSONGE DU SIÈCLE**

par Fabrice Colin

**29. SOHANE L'INSOUMISE**

par Éric Simard

**30. AUTOMATES**

par Nathalie Le Gendre

**31. PREMIERS CONTACTS**

Anthologie dirigée par Denis Guiot,  
préface d'Yves Coppens et postface de Roland Lehoucq

**32. L'EXILÉ DE GANDAHAR**

par Jean-Pierre Andrevon

**33. SUR LES PISTES DE SCAR**

par Jean-Pierre Hubert

**34. L'APPEL DES ABÎMES  
(Trilogie des Abîmes, tome 3)**

par Danielle Martinigol

**35. ALTER JÉRÉMY**

par Johan Heliot

**36. INVISIBLE**

par Fabrice Colin

**37. 49302**

par Nathalie Le Gendre

Postface de Denis Seznec

**38. DANSEURS DE LUMIÈRE**

par Frédérique Lorient

**39. AUSSI LIBRES QU'UN RÊVE**

par Manon Fargetton

**40. MARINE DES ÉTOILES  
(Trilogie des Enfants d'Éden, tome 1)**

par Loïc Le Borgne

**41. SOUS UN CIEL DE HARPIES**

par Frédérique Lorient

**42. MAUVAIS RÊVE**

par Christian Léourier

**43. ADOS SOUS CONTRÔLE**

par Johan Heliot

**44. MEMORY PARK**

par Fabrice Colin

**45. LE GRAND VOYAGE**

**(Trilogie des Enfants d'Éden, tome 2)**

par Loïc Le Borgne

**46. LIBERTALIA**

**(Trilogie des Enfants d'Éden, tome 3)**

par Loïc Le Borgne

**47. LES ORPHELINS DE NAJA**

par Nathalie Le Gendre

*Hors Série - pour les lecteurs à partir de 14 ans*

**48. L'OCÉAN DES ÉTOILES**

par Fabien Clavel

**49. SECRET ADN**

par Johan Heliot

**50. LES ÎLES DANS LE CIEL**

**(Le Peuple du Cygne)**

par Sylvie Denis

**51. LA FIN DU MONDE**

par Fabrice Colin

## **52. LA GUERRE SPÉCIALE**

par Xavier Mauméjean

## **53. NOUVELLE AURORE**

par Jean-Pierre Andrevon

## **54. PHÉNIX FUTUR**

par Sylvie Denis



Achévé d'imprimer en janvier 2010  
par Rodesa, Espagne  
Numéro d'édition : M10016-01



